ÉLÉONORE QUEMENER ET JEAN-PIERRE CASSELY

MARSEILLE
INSOLITE ET SECRÈTE

LE GUIDE ÉCRIT
PAR LES HABITANTS

ÉDITIONS JONGLEZ

LA ROTONDE FERROVIAIRE DE MARSEILLE ⑪

Un décor SNCF

Entrée au 12, rue Pautrier - 13004 Marseille
Visite lors des Journées européennes du patrimoine
Bus nº 49 B direction Belle-de-Mai, arrêt Jobin-Pautrier

Dissimulée derrière de grands murs en pierre, la rotonde ferroviaire de Marseille ou rotonde Pautrier, vaste édifice circulaire fait de tuiles de bois et d'acier, offre à l'amateur d'architecture industrielle ainsi qu'aux amoureux du rail une étonnante vision.

Une rotonde, au sens ferroviaire du terme, est un bâtiment de forme circulaire servant au remisage des locomotives. Elle est desservie par un pont tournant ou une plaque tournante. Elle permet de stocker dans un espace restreint un grand nombre de motrices qui, grâce au pont tournant, peuvent rapidement être opérationnelles sur le réseau.

Construite en 1889, la rotonde a été rénovée entre 2017 et 2020 dans le cadre de l'aménagement d'une plateforme de remisage et de maintenance des rames TER. C'est l'une des seules rotondes complètes de la compagnie PLM (Paris-Lyon-Méditerranée) à n'avoir pas été démolie.

La rotonde Pautrier est le dernier témoin du dépôt aménagé à partir de 1862 en contrebas du quartier des Chûtes-Lavie, à l'intersection des lignes Paris-Marseille et Marseille-Aubagne.

© Francesca Ubelka

LE CIRCUIT DE MODÉLISME FERROVIAIRE ⑫

Une petite merveille de précision

13, rue Bénédit - 13001 Marseille
Sur RDV de 9 h à 11 h 30 le samedi (réservation par SMS au 06 46 42 56 90)

Créé par la section des modélistes de l'Union artistique et intellectuelle des cheminots français, ce remarquable circuit de modélisme ferroviaire (sur une surface de plus de 80 mètres carrés) a été construit à l'échelle 1/87e. Il reproduit avec un souci minutieux du détail des portions du paysage provençal ainsi que des infrastructures de la ligne LGV Paris-Marseille. On découvre ainsi la reproduction exacte de la gare TGV d'Aix-en-Provence ainsi que plusieurs ouvrages d'art tels que le viaduc de Vernègues (entre Sénas et Lambesc) ou le viaduc de l'Arc, à l'est de l'aqueduc de Roquefavour.

On y trouve aussi une scène de mariage, un enterrement, une ferme d'agriculture biologique ainsi qu'un rivage détaillé de la Côte Bleue (entre Marseille et l'étang de Berre). Une des autres curiosités présentées dans le local est un circuit de trois trains dans un étui de violoncelle, qui a valu à l'association un trophée lors d'une exposition.

Chaque samedi, des dizaines de membres se relaient aux commandes (électroniques) de ce fabuleux circuit où les rames de TGV croisent des autorails, des trains de marchandises et les TER d'aujourd'hui.

LES GRILLES DE FENÊTRES DU BOULEVARD LONGCHAMP ⑭

Le logo de la Gaumont sur des barreaux de fenêtres

76, boulevard Longchamp - 13001 Marseille
Métro Réformés - Canebière

Au nº 76 du boulevard Longchamp, le promeneur très attentif remarquera peut-être que les fenêtres au niveau de la rue sont protégées par de remarquables grilles en fer forgé.

On notera que sur leur partie centrale, elles adoptent une forme de pétales de fleur et en regardant un peu mieux, on comprendra que cette fleur est une marguerite.

C'est en effet ici même que, de 1930 à 2010, se trouvaient les bureaux de la compagnie cinématographique Gaumont, dont le logo, une double marguerite stylisée créée en 1904, se retrouve sur les grilles de protection des fenêtres du rez-de-chaussée.

Cette fleur avait été choisie par Léon Gaumont (1864-1946) pour honorer sa mère, dont c'était le prénom.

Aujourd'hui, malgré de régulières modifications du dessin, la marguerite est toujours présente même si sa signification est quelque peu oubliée. Ce logo a aussi conduit l'entreprise à se voir surnommer « la firme à la marguerite ». C'est aussi en référence à cela qu'en 2006, le musée virtuel Gaumont a été ouvert le 16 novembre, jour de la Sainte-Marguerite.

À la suite de Gaumont, les sociétés de distribution de films vinrent s'installer sur le boulevard Longchamp qui prit le surnom « d'allée du cinéma ». L'une des raisons du choix de cette artère provenait de la présence de jardins au rez-de-chaussée des immeubles, permettant l'implantation de « bunkers » dans lesquels on pouvait stocker les pellicules de cinéma à l'abri d'éventuels incendies.

Créée en 1895, la société Gaumont est la plus ancienne société cinématographique au monde. Elle ouvrit en 1911 le superbe *Gaumont-Palace* de Paris, qui devint la plus grande salle de cinéma du monde, accueillant 3400 spectateurs (après aménagements, elle pouvait accueillir jusqu'à 6000 spectateurs) au 1, rue Caulaincourt (place de Clichy). Le cinéma a été détruit scandaleusement en 1973 pour laisser place à un hôtel à l'architecture particulièrement rébarbative.

LES BAS-RELIEFS DU GARAGE DEVOULX ③

Le dernier garage d'avant-guerre de Marseille

21, rue Terrusse - 13005 Marseille
Métro Réformés - Canebière

Le garage Devoulx, aujourd'hui devenu une entreprise de nettoyage, est le dernier témoin marseillais des multiples temples dédiés à l'automobile qui sont nés de la démocratisation de la voiture individuelle entre les deux guerres du XXe siècle. Concession Peugeot dans les années 1930, il fut décoré par Félix Guis (Tunis, 1887-Marseille, 1972), peintre, caricaturiste, designer Art déco, excellent animalier, céramiste, santonnier et sculpteur monumental.

Guis signa ainsi les deux grands bas-reliefs d'inspiration Art déco de la façade à la gloire d'une automobile fumante (on ne parlait pas à l'époque de pollution), encore visibles aujourd'hui.

Félix Guis réalisera tout au long de sa vie et jusqu'à ses derniers jours des caricatures et des dessins grivois extrêmement jubilatoires. Pour les voir, rendez-vous sur le site marseillesculptee.blogspot.com puis choisissez dans la liste à gauche le nom de Félix Guis. Ce blog est le fantastique travail que Laurent Noet tient à jour sur l'ornementation de Marseille.

LE BANC PUBLIC DE L'ÎLE DE RATONNEAU ④

La réutilisation des bases des piles du pont transbordeur

Île de Ratonneau
Devant le centre sportif Léo Lagrange, à 200 mètres du débarcadère
Suivre la direction de l'hôpital Caroline jusqu'au panneau du centre sportif
Le banc se trouve sur la gauche, près du bord de mer

Le célèbre pont transbordeur de Marseille (voir double page suivante) s'écroula définitivement en 1945, après que le pilier nord a été dynamité par l'armée allemande en août 1944. Si la ferraille fut facilement recyclée, l'on ne sut que faire des quatre bases en pierre de Cassis, maçonnées et enfoncées dans la mer, sur lesquelles reposaient les pylônes. Au nombre de deux par rive, elles étaient espacées de 20 mètres chacune.

C'est alors que quelqu'un suggéra la très sympathique idée de reconvertir ces rosaces de pierre blanche en bancs publics, qui faisaient cruellement défaut sur l'île de Ratonneau, dans l'archipel du Frioul.

À ce jour, un seul banc subsiste sous sa forme primitive, les autres ayant été démontés et leurs restes éparpillés.

Pour plus d'informations sur les ponts transbordeurs, voir double page suivante.

LE MUSÉE SUBAQUATIQUE DE MARSEILLE ⑥

Une étonnante installation artistique sous-marine

Plage des Catalans
Rue des Catalans - 13007 Marseille
À 100 mètres de la plage des Catalans, à 5 mètres de profondeur
Gratuit ; se munir d'un masque de plongée

© G. Ruoppolo

Imaginé et initié en 2017 par Antony Lacanaud, le Musée Subaquatique de Marseille (MSM) est une étonnante installation artistique sous-marine : à cinq mètres sous le niveau de la mer, 10 sculptures ont été immergées à 100 mètres au large de la plage des Catalans, en plein cœur de Marseille. Pour y accéder, il suffit de se munir d'un masque et de s'y rendre à la nage, tout simplement.

Grâce à une étroite collaboration avec un bureau d'études spécialisé et une équipe de biologistes marins, Antony Lacanaud s'est s'assuré que l'installation et les visites des plongeurs n'affecteraient en rien l'environnement : les sculptures ont été fabriquées à partir de ciment marin recyclé au pH neutre, ancrées et fixées au fond de la mer, afin qu'elles ne puissent pas se déplacer ni causer le moindre dommage. Au contraire, l'ensemble des sculptures se transforme même progressivement en récif artificiel, à la fois habitat et refuge pour les espèces marines du littoral méditerranéen.

Les artistes (comme Michel Audiard, Herrel, Christophe Carbonnel, Evelyne Galinski, Benoit de Souza, Daniel Zanca ou Mathias Souverbie) ont tous réalisé leur œuvre dans le souci de faire comprendre l'urgence d'agir pour la protection de l'environnement et de l'écosystème sous-marin méditerranéen.

Les premières sculptures ont été immergées le 15 septembre 2020.

Il existe un « musée » similaire à Cancun, au Mexique.

© G. Ruoppolo

LE MUSÉE DES AMIS DU PATRIMOINE MÉDICAL DE MARSEILLE

⑤

Une visite passionnante

Pavillon 3 - Hôpital Sainte-Marguerite
270, boulevard de Sainte-Marguerite - 13009 Marseille
04 91 74 51 70 - patrimoine.medical@ap-hm.fr - patrimoinemedical.univmed.fr
Visite sur rendez-vous

Ouvert sur rendez-vous uniquement, le musée des Amis du Patrimoine Médical de Marseille, hébergé dans le pavillon historique de l'hôpital Sainte-Marguerite, est passionnant. La visite guidée est animée par des médecins bénévoles, pour la plupart à la retraite.

La majeure partie des objets anciens provient de l'Hôtel-Dieu (aujourd'hui *Hôtel Inter Continental*), né de la fusion de l'Hôpital du Saint-Esprit et de l'Hôpital Saint-Jacques de Galice.

La visite commence par une mini-conférence, illustrée par une projection sur l'historique de l'Hôtel-Dieu, à la fois hôpital général et hospice accueillant les « insensés » (voir double page suivante), les vieillards et les orphelins.

Une salle est dévolue à Jacques Daviel (1693-1762), un médecin qui fut le premier à réussir l'opération de la cataracte*. Originaire de

Normandie, d'origine modeste, Jacques Daviel, après de brèves études à l'Hôtel-Dieu de Paris, sert quelques années comme aide-major des chirurgiens militaires. Volontaire en 1721 pour combattre la peste, il exercera dans plusieurs villes de Provence avant de rejoindre Marseille et d'obtenir sa maîtrise en chirurgie. Successivement chirurgien de l'Hôtel-Dieu puis chirurgien aux galères royales, il se spécialise en « oculistique » en 1734. Il connaîtra la gloire en décrivant un nouveau traitement chirurgical de la cataracte, opérera dans l'Europe entière et obtiendra le titre envié de chirurgien oculiste du roi.

* *Voir ci-contre le tableau que possède l'association :* Découverte de la méthode des guérisons des cataractes, opération de l'ermite d'Eguilles à l'Hôtel-Dieu de Marseille le 24 avril 1745.

Le blason de l'Assistance publique de Marseille

Présenté au cours de la visite, le blason de l'administration de l'Assistance publique de Marseille est composé des blasons des anciennes institutions qui ont fusionné pour constituer le grand établissement centralisateur qu'était l'Hôtel-Dieu.
Au premier quartier, les armes du Saint-Esprit associées à celles de l'hôpital Saint-Jacques-de-Galice : « d'azur à la croix de Lorraine d'argent sur trois degrés, la traverse inférieure cramponnée par le haut, surmontée d'une colombe essorante d'argent (représentant le Saint-Esprit) et accostée de deux coquilles de pèlerin d'argent (emblèmes des pèlerins de Compostelle) ». Au deuxième quartier, les armes de l'hôpital de la Charité associées à celles de la ville : « de gueules, à un pélican d'argent ensanglanté de gueules sur son aire, les ailes étendues nourrissant ses petits, le chef d'argent à la croix d'azur ». Au troisième quartier, les armes de l'hospice des insensés : « de gueules, à la croix potencée d'argent, cantonnée de quatre croisettes de même ». Au quatrième quartier, celles de l'hôpital des pauvres enfants abandonnés : « d'azur à l'étoile à cinq rais d'argent en abîme ».

Le traitement des enfants abandonnés à Marseille

Marseille fut une ville pionnière dans le traitement des enfants abandonnés : dès le XIIe siècle, l'hôpital du Saint-Esprit les accueillait. Le plus souvent, les enfants étaient abandonnés soit à la porte de l'église de l'Hôtel-Dieu, soit dans un « tour d'abandon », un demi-cylindre en bois tournant sur lui-même qui permettait d'abandonner son enfant de manière anonyme. Les enfants portaient, accroché à leur vêtement, une demi-carte à jouer, une demi-pièce de monnaie ou un morceau de ruban, afin de permettre aux familles d'éventuellement les reconnaître plus tard.

Les fadas marseillais : des histoires de clochards « habités par les fées »

Au moment de son inauguration, le 14 octobre 1952, la Cité Radieuse de Le Corbusier fut vivement critiquée pour son coût élevé et l'originalité de sa forme par les Marseillais qui lui donnèrent le surnom de « maison du fada ». Bien que le mot « fada » veuille dire en provençal « habité par les fées », le terme s'appliquait autrefois à certains clochards simples d'esprit qui vivaient de mendicité. L'un d'entre eux avait même inspiré le surnom de l'auberge tenue par son frère. Alors que l'enseigne affichait l'invitation suivante : « Chez Barbaroux, arresta vous et tasta lous » (Chez Barbaroux, arrêtez-vous et goûtez-le), l'appellation était devenue, suite à la présence fréquente du clochard, « l'auberge du fada »... De ce fait, le chemin pour aller au Roucas-Blanc, où se trouvait l'établissement, avait été surnommé « le chemin du fada » et les clients qui s'y rendaient disaient fièrement : « nous allons au fada »...

Le plus célèbre des fadas marseillais dans les années 1930 était Étienne Carbonetto dit Étienne le Fada (1879-1953), sorte de Quasimodo né à Nîmes en 1890 (voir photo ci-contre). Orphelin, livré à lui-même, il avait opté pour le métier de chanteur de rues. Il était entouré de mille légendes urbaines qui rapportaient qu'il était en fait millionnaire, qu'il avait une très belle femme, jeune et riche, une voiture avec chauffeur qui, à la fin de son tour de chant, le ramenait dans sa splendide villa du Roucas-Blanc. Évidemment, rien de tout cela n'était vrai : Étienne était un simple d'esprit qui vivait d'aumônes dans les rues de Marseille. « Je reçois de 1 sou à 20 francs » disait-il en chantant *Carmen* d'une voix cassée et en mimant les différentes phases de la corrida devant les clients compatissants des terrasses de la Canebière. Étienne ne se souvenait pas que c'était justement au cours d'une corrida, lorsqu'il était jeune, qu'il avait reçu un banc sur la tête. Il chantait aussi *La Tonkinoise* mais son morceau de bravoure était sans conteste *Viens Poupoule*.

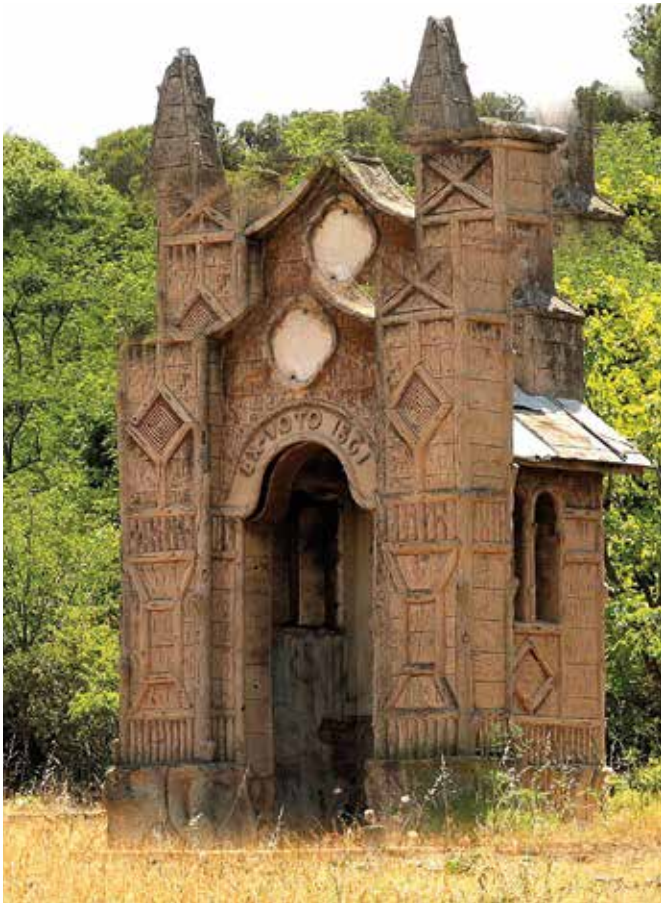
Antoine, autre célèbre « fada », « faisait » le tram entre Marseille et Aubagne, marchant entre les rails. Quand il arrivait au terminus au cours Legrand (aujourd'hui cours Maréchal Foch) à Aubagne, il appelait les jeunes qui étaient en terrasse au bistrot : « Oh les jeunes, venez m'aider à redresser l'aiguillage pour que je reparte à Marseille ». Et ces derniers, hilares, lui obéissaient...

Carmen, l'Anglais, Louis, Prosper, Titin l'aveugle, le capitaine Lucca, le mendiant Martin, Louis-l'arroseur, Louis-la Puce, Napoléon et Richelieu : tout le monde les connaissait, tout le monde leur faisait l'aumône et personne ne disait jamais d'eux qu'ils étaient des mendiants. Ils étaient des fadas, « habités par les fées »...

LA CHAPELLE EX-VOTO DE LA FAMILLE BLANC ⑧

Un bijou méconnu en style rocaille

Ferme pédagogique du Roy d'Espagne
Rue Jules Rimet - 13009 Marseille
06 03 49 20 47
Ferme ouverte au public le mercredi de 16 h à la tombée de la nuit et le samedi de 9 h à 12 h 30
Pendant les heures d'ouverture au public, un petit marché commercialise les fruits et légumes cultivés dans la ferme



Bien qu'elle soit visible de l'extérieur, on ne peut approcher de la surprenante chapelle ex-voto de la famille Blanc qu'en traversant le terrain de la ferme pédagogique du Roy d'Espagne. De style rocaille, cette chapelle insolite a été érigée à la demande de la famille Blanc, qui était originaire du tout proche quartier de Mazargues et dont la présence remonte au XIIIe siècle.

Construite en 1861, la chapelle est un ex-voto : elle a été conçue en remerciement d'un vœu (*voto*) qui a été exaucé, probablement une guérison considérée comme miraculeuse, même si aucune inscription n'en précise les détails. L'intérieur n'est pas accessible. Outre la mention « ex-voto 1861 », la seule autre inscription est celle d'« Ane Blanc » sur la façade : probablement l'abréviation du prénom Antoine.

AUX ALENTOURS

Les tombes des soldats indiens ⑨

Cimetière militaire britannique de Mazargues
24, avenue Maréchal de Lattre-de-Tassigny - 13009 Marseille
Le week-end, entrée par le cimetière civil de Mazargues,
41, rue Ernest Rouvier - 13009 Marseille
Tous les jours de 7 h 30 à 18 h de mars à octobre et à 17 h 30 de novembre à février

Très bien entretenu, le cimetière militaire britannique de Mazargues, d'une superficie de 9000 mètres carrés, a été créé en 1918 pour accueillir les dépouilles des soldats de l'empire britannique morts à Marseille. Il commémore aujourd'hui la mémoire de 1743 soldats tombés pendant les deux guerres mondiales, dont 1002 Indiens victimes de la Grande Guerre, puisque l'Inde faisait à l'époque encore partie de l'empire colonial britannique.

L'agachon du rond-point ⑩

Chemin de la Soude
13009 Marseille

C'est à la même famille Blanc que l'on doit le ravissant agachon (poste d'où l'on pouvait observer le gibier et lui tirer dessus), lui aussi en rocaille, devenu ornement de rond-point.

MARSEILLE

INSOLITE ET SECRÈTE

ÉLÉONORE QUEMENER ET JEAN-PIERRE CASSELY

Un vestige du pont-transbordeur, des jardins ouvriers cachés, le solstice observé au Palais Longchamp, des nudistes à l'hôpital Caroline, les vestiges des refuges de la Seconde Guerre mondiale, un fantastique circuit de modélisme ferroviaire, les sept péchés capitaux sur les murs de la prison des Baumettes, le mont Canigou vu de Marseille, le tribunal qui conserve le supplice de la roue, les vestiges du premier téléphérique sous-marin au monde, les ex-voto des lavandières, l'avenue de l'imposteur, des caves datant de Louis XIV au sous-sol d'un sex-shop, la pêche miraculeuse de Louis XIII, le plus long banc du monde…

Loin des foules et des clichés habituels, Marseille garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Marseille ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

Couverture : © Ewan Harvey - Unsplash

ÉDITIONS JONGLEZ

304 PAGES

18,95 €
prix valable en France

ISBN : 978-2-36195-789-6

9 782361 957896 >

info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com